

2<sup>E</sup> FESTIVAL DU FILM DE LA RÉUNION

# Charlotte Valandrey ou l'amour de la vie

Le monde, en ce 1<sup>er</sup> décembre, sans s'arrêter de tourner, prend le temps de penser au VIH, au moins pour une journée, de même qu'en juin désormais, le don d'organe s'impose au calendrier. Deux moments de l'année qui pour certains se déclinent au quotidien. Témoin Charlotte Valandrey, la dame de cœur de cette actualité festivalière.

## REPÈRES

### ■ "LE PASSAGER DE L'ÉTÉ"

En 1950, dans le Cotentin, Monique, femme de caractère à la volonté de fer, a repris la ferme que son mari a quittée pour ne jamais revenir. Elle tiendra la ferme, avec dignité, abnégation, oubliant sa beauté, sa vie, s'oubliant elle-même. Sa fille, Jeanne, institutrice au village, n'en a cure et ne rêve, elle, que de partir à la ville. Jeune, belle, romanesque... ses jolis yeux racontent déjà une autre histoire. L'affrontement avec sa mère est écrit en filigrane. La pharmacienne Angèle ne pense qu'aux garçons. Amie et confidente de Jeanne, elle accepte son quotidien avec son charme dont elle sait jouer.

### ■ "LA FAUTE À FIDEL"

C'est l'histoire d'une petite fille de 9 ans, Anna, pour qui la vie se déroule paisiblement et confortablement entre son école religieuse et la maison bourgeoise de ses parents, Marie et Fernando du côté de Bordeaux. Seule ombre au tableau, un oncle, pas très loin en Espagne, qui combat Franco. Un communiste dont il ne faut pas parler. L'arrestation et la mort de cet oncle, plus un voyage au Chili, assorti de quelques rencontres...

### ■ "LES FRAGMENTS D'ANTONIN"

Cinq prénoms inlassablement répétés. Cinq gestes obsessionnels. Cinq moments de guerre. Antonin est revenu des combats sans blessure apparente. La sienne est intime, intérieure, enfouie. Nous sommes en 1919 et le professeur Labrousse, pionnier dans le traitement des chocs traumatiques de guerre se passionne pour son cas. Sa méthode, nouvelle et controversée, doit faire revivre à son cobaye les moments les plus intenses de la guerre qu'il a mené pour qu'il en soit libéré.

Elle l'a écrit une fois pour toute. Pour ne plus avoir à l'annoncer jamais à qui peut compter dans sa vie. C'est pour cette raison que Charlotte Valandrey a signé l'an dernier "L'amour dans le sang". Son histoire, marquée par deux fois du sceau de la maladie. Héroïne d'un "Rouge Baiser" qui l'a intronisée dans la cour des grands du 7<sup>e</sup> Art, elle a dû affronter, très jeune, la séropositivité et, quelques années plus tard, une greffe du cœur dont elle se remet aujourd'hui avec un courage qui fait "envie". Un mot qu'elle emploie justement pour dire sa résistance "Oui, j'ai toujours eu "envie" de vivre et j'ai d'ailleurs refusé de penser que j'allais mourir. Une thérapie instinctive pour mon moral qui a jugulé la peur et m'a donné l'impression de n'être pas malade. Personne ne le savait, sauf quand la rumeur s'en est mêlée. Mais je lui ai opposé un mental d'enfer. C'est important, sûrement. Seulement, je n'y suis pour rien, c'est comme ça..." vous dit la jeune femme en souriant, doucement avant d'ajouter: "Je crois que c'est la vie elle-même qui m'a voulue. Et puis ceux qui m'ont soutenue, mon père, mon ex-mari, ma fille Tara, bien

sûr...". Alors ce livre avec les mots pour tout dire s'est imposé, quasiment vingt ans après. "Parce que j'avais envie, après la greffe, de me sentir libre pour la deuxième partie de ma vie, et de ne plus avoir à avertir quiconque de mon état. Voilà!", déclare Charlotte qui précise qu'en réalité, elle était déjà libérée, avant d'écrire ce témoignage. "Il a été plutôt bien accueilli (déjà 170 000 exemplaires, sans compter la version Livre de Poche qui vient de sortir). Il a aidé déjà des gens malades, qui ne pensent qu'au suicide comme solution et à qui mon histoire a redonné confiance comme j'ai repris confiance moi-même. En tout cas j'ai appris l'importance de vivre le moment présent, de continuer aussi à avoir des rêves et d'aimer l'existence, comprenant que si la mort n'a pas voulu de moi jusqu'à maintenant c'est que je suis là pour faire quelque chose, alors je cherche! Je lui ai tourné le dos pendant quelques années mais maintenant, ça va, je reprends contact avec Dieu", ajoute la comédienne avec cette étincelle brave et tendre qui lui anime le regard. Plus douce, plus patiente et plus solidaire qu'elle ne l'a jamais été de l'humanité, Charlot-



Charlotte et son escorte de jurés qui l'ont entourée hier soir pour célébrer son anniversaire. (photo Marine)

te Valandrey sent que si elle n'a pas encore vraiment milité, pour le don d'organe par exemple, elle ne va pas tarder à s'investir. "Je suis sollicitée sans cesse et je pense que c'est pour les enfants, qui me touchent particulièrement, que je m'inscrirai dans une action contre le sida et pour la greffe." Et puis après le livre, viendra une adaptation pour le cinéma. "Mais sans moi, je ne veux pas y jouer", précise la comédienne qui a d'autres projets. Au théâtre notamment avec Bernard Murat et aussi avec Pierre Mondy, son père dans la série des Cordier qui nous a rendu

Charlotte Valandrey plus familière toutes ces dernières années via la TV. "Une belle aventure", reconnaît-elle. "Pierre envisage une suite bientôt. Quant à moi je me cherche une pièce d'Anouilh... et puis je ferai un documentaire sur le cœur, au

sens spirituel et romantique. Je pense que 2007 sera pour moi une bonne année", assure-t-elle avant de conclure: "Peut-être que c'est lorsqu'on n'a plus peur que les choses arrivent?..."

Marine Dusigne

## Aujourd'hui

10h30 à 12h : ateliers "Les différents métiers du cinéma" au lycée de Parny (Saint-Paul).  
19h : projection du "Passager de l'été", plage des Brisants.  
20h15 : projection tout public "Ne le dis à personne" au Cambaie.  
20h15 : projection festivaliers "La Faute à Fidel" de Julie Gavras.  
22h10 : projection festivaliers "Les fragments d'Antonin" de Gabriel Le Bomin au Cambaie.

## News people

BON SANG NE SAURAIT MENTIR

### Les filles de...

Ce troisième jour de compétition cinématographique à l'ouest du pays va donner l'occasion d'apprécier trois féminines invitées qui ont en commun d'être chacune la fille d'une personnalité et même d'un monstre sacré du 7<sup>e</sup> Art. À commencer par Ju-

lie Gavras qui suit les pas de l'auteur de ses jours en réalisation avec ici un premier long "La Faute à Fidel" pour lequel elle a sollicité une autre Julie, la fille de Gérard Depardieu qui, elle aussi embrasse la carrière parentale, devant la caméra. Et puis

pour donner sa part de popularité au public réunionnais, Fabienne Redt a sélectionné le premier film de la fille aînée de Jean Gabin, Florence Moncorgé, qui a commencé stylo à la main comme script avant d'opter pour la réalisation.

ELLE, MARIE-CLAIRE, GALA...

### La presse mag est là

Troisième jour toujours et trois éléments journalistiques également, conviés par Fabienne Redt pour donner à son festival le retentissement espéré. La référence du magazine fé-

minim par excellence, Elle, ici représenté par sa journaliste Françoise Dellebeq, Marie-Claire de son côté se trouvant représenté par sa rédactrice en chef Tina Kieffer, ex-faire-va-

loir de Christine Bravo et de ses Frou Frou, le "Gala" du gotha ayant dépêché son photographe Sébastien Dufort pour immortaliser les peuples de l'événement. À vos gazettes!

CINÉMA À LA PLAGE

### Tiercé gagnant aux Brisants

Le plus du festival pour les cinéphiles saint-gillois, trois soirs de suite représentations de choix sur la plage des Brisants. Après la Vallée des

Fleurs qui a défié la pluie et attiré les foules quoi qu'en disent les esprits chagrins, c'était hier la merveille de "Pardonnez-moi" qui embrasait la nuit

tropicale. Rebelote ce soir sur le sable avec "Le passager de l'été" qui salue comme hier le Canet à Cambaie, la venue de François Berléand. Et de trois!

## Commentaire Toute pardonnée !

C'est elle, Maiwenn, qui a tiré la première et son coup pourrait bien être fatal aux autres réalisations en lice dans ce festival. Ouvrir la compétition avec "Pardonnez-moi", revient, à mon humble avis, qui ne sera peut-être pas celui du jury, à fermer le podium des coups de cœur aux autres films si talentueux fussent-ils. Certes, on attend au tournant "Ne le dis à personne" ou "La faute à Fidel" dont les premiers échos d'une jeune renommée ont déjà "sauté la mer" par médias interposés. Sans compter les surprises espérées dans une sélection triée sur le volet de la qualité. Certes les jeux ne sont pas faits et ce petit billet n'a d'autre objet que de confirmer ce que les comédiens de Mademoiselle Le Besco nous confiaient la veille: Maiwenn est bel et bien "un ovni" doublé d'une sensibilité exacerbée qui, avec une justesse à couper le souffle, derrière sa petite caméra, balance à la Terre entière et à sa fourmilière d'humains un sacré "coup-de-poing" et du vrai cinéma. Le sien, "un petit bijou", ni plus ni moins, poli au cœur, à la sueur, aux peurs et forcément aux pleurs d'un clan d'acteurs en état de grâce qui par leur seule présence, de la plus sûre éloquence, font honneur à ce jeune réalisateur à qui, c'est clair, on peut tout pardonner pour avoir osé... et réussi! Un cadeau pareil, ça n'a pas de prix!

M.D.